

LES VOIX CÉLESTES (1)

TROISIÈME PARTIE.—RÉDEMPTION (2)

LA NUIT DE NOËL

(La scène se passe dans la campagne)

LES BERGERS (chœur)

Pendant qu'en la ravine
Sommeillent nos troupeaux,
Égayons la colline
De nos joyeux pipeaux ;
Chantons, bergers, la campagne fleurie
Et le soleil dansant sur le gazon ;
Chantons, bergers, les fleurs de la prairie,
L'obscur nuit montant à l'horizon.
Puis, devant l'aurore,
Nos bergères viendront,
Comme un doux météore,
Couronner notre front.

Que tardez-vous, bergères !...
Au son du chalumeau,
De vos danses légères,
Venez réjouir le coteau.

Pendant qu'en la ravine,
Sommeillent nos troupeaux,
Égayons la colline
De nos joyeux pipeaux.

Bergers, la voix de l'harmonie
Inspirant notre cœur,
Voyons, fils de la mélodie,
Qui sera le vainqueur.

(A UN BERGER)

Chante, berger, la campagne fleurie
Et le soleil dansant sur le gazon ;
Chante, berger, les fleurs de la prairie,
L'obscur nuit montant à l'horizon.

UN BERGER

O suave campagne,
Frémissant aux zéphyrs,
Que ta douce montagne
Accueille mes soupirs.
Hier, encor, les baisers de la brise
Faisaient fleurir les moissons sur ton sein,
Mais, aujourd'hui, l'haleine de la bise
Souffle sur toi son glacial refrain.
Brise, timide brise,
Viens effleurer nos fronts ;
Chassant au loin la bise,
Viens nous verser tes dons.

LES BERGERS (chœur)

Pendant qu'en la ravine
Sommeillent nos troupeaux,
Égayons la colline
De nos joyeux pipeaux.

(A UN AUTRE)

Chante, berger, la campagne fleurie
Et le soleil dansant sur le gazon ;
Chante, berger, les fleurs de la prairie,
L'obscur nuit montant à l'horizon.

UN AUTRE

Le soir, la lune,
Souriant aux forêts,
Vient à la brune,
Éclairer nos secrets.
Bientôt le jour s'enfuit, puis, gentille bergère
Achevant son travail,
Conduit de ses agneaux la cohorte légère
Au gracieux bercail.
Puis le tendre zéphire,
Glissant dans les buissons,
Dans les rameaux soupire
Ses suaves chansons.

LES BERGERS (chœur)

Chantons, bergers, la campagne fleurie
Et le soleil dansant sur le gazon ;
Chantons, bergers, les fleurs de la prairie,
L'obscur nuit montant à l'horizon.

UN AUTRE

Bergers, bientôt l'aurore,
Embrasant de ses feux
Les vallons que j'adore,
Comblera tous mes vœux.

Nous reverrons la campagne fleurie
Et le soleil dansant sur le gazon ;
Nous reverrons les fleurs de la prairie,
L'obscur nuit fuyant à l'horizon.
Sur la feuillée humide,
Nos gracieux troupeaux,
D'une boisson limpide,
Cueilleront les minces ruisseaux.

LES BERGERS (chœur)

Pendant qu'en la ravine
Sommeillent nos troupeaux,
Égayons la colline
De nos joyeux pipeaux.
Bientôt nous reverrons nos campagnes fleuries,
Le radieux soleil dansant sur le gazon ;
Bientôt nous reverrons les fleurs de nos prairies,
Bientôt l'obscur nuit fuira sur l'horizon.

Bergers, ô doux bergers, ouvrons, ouvrons la danse
Et de nos chalumeaux, soutenons la cadence.

(Danse).....

(Dansant et s'animent) :

Ah !... animons nos pas,
Courons à la victoire
Et couvrons-nous de gloire
En ces divins combats.

Nous verrons...

LES ANGES (chœur, dans le lointain)

Gloria !...

LES BERGERS (chœur, dansant).

Le soleil... Nos campagnes fleuries,

LES ANGES (approchant graduellement)

Gloria !

LES BERGERS (chœur)

Nous verrons... Dansant sur le gazon.

LES ANGES (chœur)

Gloria !

LES BERGERS (chœur)

In excelsis... Les fleurs de nos prairies

LES ANGES (chœur)

In excelsis Deo ! Gloire à Dieu sur la terre,
Gloire à Dieu dans les cieux ; bénissons notre Père,
Le Seigneur a vaincu les ténébreux enfers ;
Sous son amour divin, les cieux se sont ouverts.
Jéhovah l'Éternel
Fait éclater sa gloire.
Afin que tout mortel
Voie ici sa victoire,
Son Fils, laissant le Ciel, habite parmi vous ;
La véritable paix succède à son courroux.

(Lumière éblouissante, les bergers s'arrêtent).

LES ANGES (chœur invisible)

In excelsis Deo ! Gloire à Dieu sur la terre,
Gloire à Dieu dans les cieux ; bénissons notre Père,
Le Seigneur a vaincu les ténébreux enfers ;
Sous son amour divin, les cieux se sont ouverts.
Jéhovah l'Éternel
Fait éclater sa gloire.
Afin que tout mortel
Voie ici sa victoire,
Son Fils, laissant le Ciel, habite parmi vous ;
La véritable paix succède à son courroux.

D. J. R. Legault

(A suivre)

NOUVELLE CANADIENNE

"LE NEPTUNE"

Le diable a été le cauchemar de mes premières années.

Je n'étais pas un poltron, au contraire ; mais le seul nom du diable me donnait la chair de poule.

Ses cornes de taureau, ses pieds fourchus, sa barbe de bouc, sa queue de dragon, ses terribles ailes de chauve-souris, noires, gluantes, griffues, me faisaient frissonner rien que d'y penser.

Jugez si l'événement que je vais vous raconter était fait pour me rassurer.

Mon enfance a eu pour horizon l'amphithéâtre si pittoresque du bassin de Québec.

Mais de tout ce que j'avais sous les yeux, ce qui m'impressionnait le plus vivement, c'étaient les ma-

jestueux vaisseaux — navires à trois mâts, barques élégantes ou bricks légers — se balançant sur leurs ancres, avec leur ceinture blanche où se découpait une rangée de faux sabords, avec leurs pavillons pendant paresseusement aux drisses, avec leurs voiles soigneusement carguées ou séchant au soleil, avec leurs figures de proue ou leurs éperons en cagouille se mirant dans la vague, et surtout avec les chants mélancoliques de leurs matelots penchés sur les guindeaux ou les cabestans.

Ces grands vaisseaux venaient de si loin !

Ils avaient vu des tempêtes, des zones inconnues, des climats dorés, l'immensité mystérieuse des mers.

Certains d'entre eux passaient même pour avoir fait le tour du monde... Imaginez !

Avec cela qu'ils avaient leur caractère.

J'en ai connu des bons et des méchants.

De très méchants, dont les vieux gabiers, tout noirs de charbon, débarquaient la nuit, dans leurs longs canots à huit rames, pour enlever les moutards qui dérobaient des confitures, ou mordaient les doigts à leurs petites sœurs.

Mais aussi de très bons, dont l'équipage chantait de belles chansons marines, et apportaient — la nuit aussi — de jolis bébés roses aux mamans malades, pour les consoler.

Et puis, il y avait des histoires sombres, des légendes.

Des mousses volés à leurs parents, expirant sous la garçette, ou qu'on pendait aux antennes, quand ils pleuraient trop fort.

Des jeunes filles disparues pendant la messe du dimanche, pour s'être imprudemment promenées "sur le bord de l'eau".

Une vieille ballade relatait même la chose sur un air langoureux qui me rendait tout rêveur :

Isabeau s'y promène
Le long de son jardin,
Sur le bord de l'île,
Le long de son jardin,
Sur le bord de l'eau,
Sur le bord du vaisseau.

Et cætera.

Enfin, ces arrivants des lointaines contrées, ces visiteurs exotiques qui apparaissaient ou disparaissaient comme de grands oiseaux de passage, et que, dans notre langage d'enfants, nous désignions sous le nom générique de "bâtiments", constituaient tout un monde pour mon imagination naissante.

C'étaient en même temps Croquemitaine et les bonnes fées.

Ils avaient le redoutable cachet des choses ténébreuses et l'attirante poésie de l'inconnu.

En somme, je n'avais qu'un rêve à la fois doux et troublant : voir un bâtiment de près !

Ce rêve se réalisa. Mais la racine des cheveux m'en fait encore mal quand j'y pense.

Un gros navire — tout noir celui-là, avec un air rébarbatif et des écuriers qui vous regardaient d'une façon inquiétante — était ancré à deux encablures de la ligne de roches qui bordait le chenal du Saint-Laurent à marée basse, et que nous appelions les "Chaînes".

Je devais être alors dans les sept ou huit ans.

Le fils d'un pêcheur de notre voisinage, qui était de quelques années plus âgé que moi, avait mis la main sur une paire d'avirons, et vint me proposer une promenade en canot.

Ce luxe m'était absolument défendu par arbitraire paternel : mais après tout, il n'y avait pas de danger.

Michel savait manœuvrer ; nous pouvions nous risquer au large, et même — qui sait ? — nous approcher du gros bâtiment.

Le père de Michel était absent, le mien aussi ; ils ne seraient pas de retour avant le soir ; maman me croirait à l'école ; personne n'aurait connaissance de notre escapade.

Et nous pourrions voir, tout près, tout près, le gros bâtiment noir.

Le gros bâtiment noir : la figure d'avant, le gouvernail, les ancres, les haubans, les mâts, les vergues, tout !

La proposition étant trop tentante, nous partîmes.

(1) Tous droits réservés.

(2) Ce travail est une partie des *Voix Célestes*, du même auteur. La première partie traite de Dieu Créateur ; la seconde partie, du Paradis Terrestre.